

#attraction

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et  
Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Bannon, Judith, 1974-

#attraction

ISBN 978-2-89585-860-7

I. Titre. II. Titre: Mot-clic attraction.

PS8603.A627A87 2016 C843'.6 C2016-941300-4

PS9603.A627A87 2016

© 2016 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada  
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition :*

LES ÉDITEURS RÉUNIS  
lesediteursreunis.com

*Distribution au Canada :*

PROLOGUE  
prologue.ca

*Distribution en Europe :*

DILISCO  
dilisco-diffusion-distribution.fr



Suivez Judith Bannon et Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2016

Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Bibliothèque nationale de France

JUDITH BANNON

# #attraction



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*liaison.com*, roman *New Adult*, 2016.

*Les 7 secrets de mon ex*, roman *New Adult*, 2015.

*7 secrets plus intimes*, roman *New Adult*, 2015.

*7 secrets à faire frissonner*, roman *New Adult*, 2016.

*Jour, nuit. Peu importe le moment  
Court, long. Peu importe le temps  
Insignifiant, important. Peu importe la cause du rassemblement  
Elles étaient, sont et seront toujours là. Indubitablement*

*Juste pour vous, les sacoches.*



## Prologue

Vendredi 19 juin

*Corinne*

Debout près de mon camion, dont les pneus ont été crevés et sur lequel on peut lire «*Die bitch*» gravé de façon peu artistique le long de mes portières, je mets fin à ma conversation téléphonique. Je viens d'avertir mon rendez-vous masculin de Brossard que la soirée, ou plutôt la baise prévue ce soir, est annulée. Il ne semblait pas trop contrarié. Il doit en ce moment même composer un autre numéro pour me remplacer. Pour s'assurer que ses petites poches sensibles se déchargent tel qu'il l'avait prévu.

J'observe le remorqueur bedonnant qui s'évertue à faire monter mon Pathfinder blanc sur la plate-forme. Je me tourne au grondement d'un moteur qui approche. Une auto file dans le stationnement de la polyvalente, désert à cette heure-ci. Je fixe le véhicule jusqu'à ce qu'il s'immobilise près de moi. Le partenaire de Nicolas – le nouveau chum de ma meilleure amie Kaïna – en sort rapidement. Comme les deux amoureux semblaient occupés à compter les étoiles dans leurs yeux quand j'ai téléphoné à ma copine pour qu'elle vienne me chercher, Nicolas a proposé d'envoyer un de ses collègues policiers. Les cheveux bruns courts, l'homme qui marche d'un pas décidé vers moi enlève ses verres fumés et me fixe avec ses yeux cognac.

— Corinne? Je suis Samuel. Content de te rencontrer, affirme-t-il en me saluant d'un mouvement de tête.

— La police a du budget ici, répliqué-je sèchement. Le condo de Nicolas avec vue sur le lac pour attirer Kaïna – en référence à l'opération d'infiltration à laquelle participait Nicolas et durant laquelle il est tombé amoureux de mon amie – et maintenant une GT-R comme voiture fantôme. Pourquoi? Pour attirer le regard des femmes aussi?

— C'est mon véhicule personnel. Je m'en allais chez moi quand j'ai eu l'appel de Nic. Donc je ne la conduis pas pour t'attirer, affirme-t-il solidement.

— Tu n'étais pas obligé de te déplacer.

— Je sais. Ça m'amuse le vendredi soir d'aider une pauvre âme esseulée, réplique-t-il d'un ton sarcastique.

— Est-ce que j'ai l'air d'une âme esseulée? questionné-je bêtement.

— J'en ai vu des pires. Et des plus aimables. Tu connais les autos?

— Ouais, fais-je comme seule réponse. Quel pari as-tu perdu pour être obligé de venir faire un rapport de police un vendredi à dix-huit heures? m'intéressé-je.

— C'était ça ou une raclée, répond-il d'un ton sec.

J'ai de la difficulté à imaginer cet homme recevoir une correction. Mais une simple bataille, durant laquelle il aurait craint de faire égratigner sa face de tombeur, lui a probablement fait choisir l'option d'être ici.

Il observe mon camion.

— Tu as des *fans*, à ce que je vois.

— Du genre dont je pourrais me passer.

— As-tu des ennemis?



— Des ennemis? Je travaille comme psychoéducatrice dans une polyvalente. Donc laisse-moi réfléchir, demandé-je d'un ton ironique en positionnant mon index sur ma lèvre. Peut-être juste trois ou quatre des deux mille trois cents jeunes qui la fréquentent.

— Tu ne te fais pas aimer?

— Connais-tu beaucoup d'adultes dans une polyvalente qui ont un niveau de popularité élevé?

— Je ne voudrais pas vous interrompre, les amoureux, mais je suis prêt à partir, lance le remorqueur.

— On n'est pas des amoureux, lâché-je vivement.

Samuel rit, amusé.

— Quoi? le questionné-je d'un ton irrité.

— Tu semblais menacée par cette idée.

— Pas du tout! Je voulais juste souligner le fait qu'il s'agissait d'une fausse information.

Il hoche la tête avec un sourire confiant. Il s'avance vers le remorqueur qui lui remet une carte professionnelle. Il revient vers moi.

— Tiens, dit-il en me la tendant, c'est l'adresse du garage où il l'apportera. Tu en auras besoin lorsque tu aviseras tes assurances. Maintenant, il faut aller au poste pour remplir un rapport de police puisque je n'ai pas ces papiers dans mon véhicule personnel. Tu viens?

Il se dirige vers son auto. Je vois mon camion mutilé quitter le stationnement sur la plate-forme. Je pose mes yeux sur la voiture de Samuel.

— Si j'embarque là-dedans, je la conduis.

Il arrête de marcher, puis se tourne lentement vers moi.

— Continue de rêver, ça va être bon pour ton humeur.

Il contourne sa superbe auto gris métallisé. La main sur la portière, il attend en me fixant.

Je n'ai pas l'intention de lui devoir quoi que ce soit. Je connais ce genre d'hommes. Chevalier servant qui va croire qu'une redevance lui est due.

— Je te rejoins au poste.

— Comme tu veux ! lance-t-il.

Il embarque dans sa voiture. Je le vois quitter le stationnement dans un ronronnement de moteur jouissif.

Je fais une recherche sur mon cellulaire pour trouver le numéro de téléphone de la compagnie de taxi. J'appelle. Quelques secondes plus tard, j'entends un véhicule approcher. Je reconnais le son avant même de le voir apparaître. La GT-R s'avance dans le stationnement à une vitesse déraisonnable. Vers moi. Je ne bouge pas. Je suis convaincue que Samuel sait parfaitement bien maîtriser ce bolide. Lorsqu'il l'arrête, la portière du côté du passager se trouve vis-à-vis de mon corps. Il baisse la fenêtre.

— Ton taxi est arrivé, déclare-t-il avec un sourire.

Je le fixe.

— Ton camion a été vandalisé. Ce n'est pas une bonne idée de rester seule ici. Et non, tu ne me devras rien, devine-t-il d'un ton sérieux. C'était une affaire à régler entre Nic et moi.

Je dois admettre que son explication semble authentique. Je roule tout de même les yeux, dépitée d'avoir à embarquer avec un homme qui a les traits d'un requin.

Je m'assois dans l'habitacle restreint.

— Tu as la même ligne d'écoute que celle des chauffeurs de taxi? demandé-je.

— Non, mais j'en ai une sur les pensées des femmes.